Petite chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1992)**

Heft 38-39

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SOMMAIRE

pages 2-4 **Petite Chronique**
De Noisy-le-Grand au Grand Lancy. Suite de la petite chronique de Pierre Jonneret sur Michel Simon.

page 5 **Calendrier**
Les rendez-vous culturels des mois de mai et juin.

page 6 **Billet d'Humeur**
La question essentielle.

pages 7-9 **Dossier Economie**
"L'ECU. Historique et avenir". Tout ce que vous vouliez savoir sur la future monnaie européenne. Par Dino Rinaldi.

pages 11-14 **Nouvelles Fédérales**
Un aperçu de l'actualité suisse.

Actualité

pages 15-16 "L'ex-URSS troque ses métaux précieux", par Marie-Christine Petit-Pierre.

pages 16-17 "Ils veulent laver Tchernobyl", par Roger de Diesbach.

page 17 "La mort discrète d'un empire", par Yvan Mudry.

pages 18-19 "Diminuer le trafic routier grâce à la copropriété automobile", par Ralph Engel.

pages 20-21 "La porte étroite" - ou les problèmes de la drogue.

page 21 "Des casques suisses plutôt que des casques bleus", par Roger de Diesbach.

pages 22-23 **Rétro**
"Petit pays, grand succès" - ou la petite histoire de la moto. Par Philippe Bovet.

pages 24-27 **Revue de Presse**
Le survol de l'actualité cantonale.

pages 28-29 **Musique**
"Honegger et Milhaud réunis au Havre", par Pierre Jonneret.

pages 30-31 **Les Lettres**
"Le 700ème par les livres", par Jean-Jacques Maison.

De Noisy-le

par Pierre Jonneret

Simple amuseur ou tragédien ? La question fut souvent posée par les jaloux et les détracteurs systématiques. Plus le personnage est grand et plus de joie il y a à le dépouiller. Charlot a donné la réponse. Lorsqu'on lui demanda - question idiote et classique- "quel est le plus grand acteur du monde ?", Charlie Chaplin répondit sans hésiter : Michel Simon. On le pria de préciser sa pensée, Sir Charles laissa tomber un "no comments" définitif. Car il est clair que si Michel Simon avait été citoyen britannique, il aurait été anobli comme Laurence Olivier, John Gielgud, Thomas Beecham, Yehudi Menuhin ou Rosella Hightower. Car il est clair aussi que s'il avait accepté de suivre Charles Boyer et Marlène Dietrich à Hollywood il aurait transcendé le monde mondial de l'écran sous la patte d'un Frank Capra, William Wyler ou Elia Kazan. Mais voilà, il était né dans cette ville authentique et bizarre, génératrice de fortes têtes, qu'était Genève au début du siècle et il préférait mourir à Noisy-le-Grand, au milieu de son bordel hétéroclite, de ses singes et de ses perroquets, plutôt que de finir au bord d'une piscine à Beverley Hills. Cinq jours avant la fin, il ferma lui-même la porte de ses pavillons et se rendit à l'hôpital le plus proche pour en finir avec ce monde imbécile qui le hantait et dans lequel il avait choisi d'être comédien simplement, parce que cela l'amusait et faisait passer le reste.

S'il accepta, plus qu'il n'aurait dû, de faire le pitre, ce n'est point qu'il cherchât à gagner de l'argent - cela ne l'intéressait point et ne lui servait à rien - c'est peut-être qu'il reculait devant l'obligation d'incarner des personnages tragiques, personnages pour lesquels il était fait, mais dont, en bon "rousseauiste", il préférait ignorer l'existence. Une seule fois durant toute sa carrière il accepta de jouer le rôle d'un assassin (Quai des Brumes). Jamais il ne recommença.

Cet homme qui fut au premier rang de l'écran et de la scène pendant plus de cinquante ans sans discontinuer et sans connaître un seul échec, avait sans doute gagné une fortune. Il ne l'exhiba jamais et n'en fit jamais rien : ses costumes ne venaient pas de Saville Row, pas plus que ses chemises de la Via Veneto, et l'on n'a pas le souvenir de l'avoir vu rouler en Hispano.

Mais d'où venait son talent ? Sans doute de ce qu'il savait tout, sans l'avouer. "La culture c'est ce qu'il reste quand on a tout oublié". On pouvait démonter

Michel Simon : deuxième époque

Grand au Grand-Lancy

Michel Simon dans Fric-Frac au Théâtre Antoine en 1950. Photo : Roger Viollet

Gabin, Fresnay, Jouvet, Raimu, Harry Baur ou Victor Boucher, découvrir, analyser leurs systèmes, leurs mécanismes. Lui, jamais ; il était imprévisible. Car il ne faisait pas son numéro comme Raimu dans ses colères ou Jouvet dans ses sermons. Il était chaque fois le personnage qu'il incarnait et le présentait comme il le ressentait, souvent de façon inattendue mais toujours géniale. "Hénaurme", excessif, coléreux, tendre - en fait, homme. Tout ce qu'on a pu trouver chez lui comme truc de cabot, c'était son amour des mots, le fait qu'il semblait donner un sort à chacun d'entre eux, mais en réalité - et c'était cela le grand art - à deux ou trois seulement par film ou par pièce : **Mimosa** (Drôle de Drame) ou **Passeport** (Quai des Brumes) ... ce mot qui pousse au suicide provoqué le légionnaire Gabin. Avec les mots, il y avait les yeux. Rien de particulier, ni dans leur forme, ni dans leur couleur, l'une et l'autre banales, mais soudainement chargés de tout, l'espace d'un instant. Sans qu'ils ne bougent.

Tout était douloureux en lui, même le comique. C'était un homme qui avait des cicatrices et qui quêta toute sa vie le courage de se suicider. François Simon, son fils, véhiculait le même sort tragique - partiellement né de l'indifférence de son père - grec, antique et grandiose.

Au cours des dernières années de sa vie, Michel Simon apparut à la télévision pour une émission où

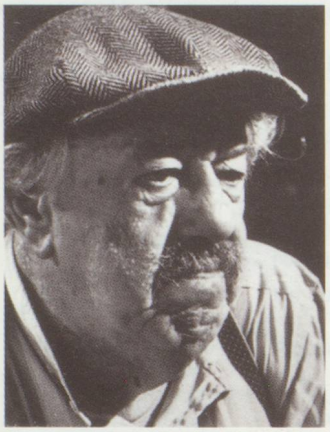
LE MESSAGER SUISSE

Editeur Fédération des Sociétés Suisses de Paris.
Directeur de la Publication Pierre Jonneret.
Rédaction Francine Bruhin.
Administrateur Willy Bossard.
Comité de Rédaction Nicole Bodmer, Florence Piguet, Philippe Alliaume, André Grasset, Edmond Leuba, Robert Haas, Willy Bossard, Philippe Brochard, Pierre Jonneret, Francine Bruhin.
Ont collaboré à ce numéro Dino Rinaldi, Marie-Christine Petit-Pierre, Roger de Diesbach, Yvan Mudry, Ralph Engel, Philippe Bovet, Jean-Jacques Maison, Pierre Jonneret, Francine Bruhin.
Siège social 10, rue des Messageries. 75010 Paris. Tél : 45.23.29.57. Fax : 47.70.13.29.
Maquette CREATIO. Christophe Meier. 5, place du Marché, 30250 Sommières. Tél : 66.80.96.66. Fax : 66.80.37.31.
Service des abonnements D.I.P. 70, rue Compans. 75940 Paris Cédex 19. Tél : 42.00.33.05.
Publicité s'adresser au siège.
Imprimeur Offset Avenir. 8, quai de la Fontaine. 30900 Nîmes.
Dépot légal 2ème trimestre 1992.
Commission paritaire n° 52679.

"Le Messager Suisse" n'est pas vendu au numéro mais par abonnement.

© **Reprint autorisé après accord de la Rédaction du Messager Suisse.**

des jeunes l'interrogeaient. Il était cravaté, vêtu d'un trois pièces assez élégant ; il s'exprimait comme un académicien et toute gouaille était absente de son propos. Il jetait sur le monde un regard curieux, à peine blasé, un rien condescendant. C'était l'image d'un grand seigneur, hautement cultivé, avec une certaine rigueur et cette nudité des sentiments qu'il montra dans certains rôles (la déclaration d'amour à Mireille Balin dans Naples au Baiser de Feu). A cette même émission, il accepta de chanter "Mémère" de Bernard Dimey ... un testament, visage impassible et seulement deux ou trois expressions marquées retraçant, l'espace d'un instant, la longue, l'immense vie de ces deux amants qui vécurent côte à côte en s'ignorant. Aussi beau que la Chapelle Sixtine.



Michel Simon dans "Le vieil homme et l'enfant".
Photo : Renn Production

Homme penché sur le monde, tel était Michel Simon. Comédien avant tout, c'est-à-dire à demi caché derrière une façade. Qui, de nos jours, appelé à jouer un personnage balzacien pourrait écrire ces lignes dignes d'un ancien de Normale Sup. ? :

"Je me suis aperçu, en tournant Vautrin, qu'il est presque impossible de donner la vie à un personnage de Balzac lorsqu'il est privé des sortilèges du style. L'on a souvent loué chez Balzac son talent d'observation ; mais il ne faut pas s'imaginer que l'auteur de la Comédie Humaine copiait toujours d'après nature ses portraits. Enseveli la plupart du temps dans les fouilles de ses travaux, Balzac n'a pu matériellement observer les 2.000 personnages qui jouent dans la comédie aux cent actes. Balzac a souvent observé en lui-même les types nombreux qui vivent dans son oeuvre. C'est pour cela qu'ils sont si complets. Nul ne saurait vivre absolument la vie d'un autre. Les hommes n'ont pas tant de muscles que Michel-Ange leur en met pour donner l'idée de la force. Balzac est plein de ces exagérations, de ces traits noirs qui noircissent et soutiennent le contour. Il est très difficile de communiquer la vie à ces personnages. Le fait est typique chez Vautrin. Ni Frédérik Lemaître, ni Féraudy n'ont réussi à le faire vivre. Prévenu par ces deux échecs, j'ai dû trahir la pensée de Balzac, m'écarter délibérément de son Vautrin pour lui donner une substance. Les personnages de Balzac sont souvent des personnages négatifs. On ne peut pas les arracher du contexte. Ils ne peuvent vivre sans lui ; ce sont ses créatures."

(Lettre à Pierre Lhoste, Paris-Midi, 17.12.1943)

La correspondance de Michel Simon avec ses amis du monde du spectacle ou de la presse est abondante. De mêmes ses interviews. Plusieurs ouvrages importants lui ont été entièrement consacrés. Quant aux articles et commentaires, ils se comptent par centaines.

Deux chefs-d'oeuvre, où il se livra tout entier, marquèrent la fin de sa vie : à l'écran, **Le vieil homme et l'enfant**, de Claude Berri, étonnante confrontation entre un vieux collabo et un petit gosse juif ; à la scène, **Du vent dans les branches de Sassafra**, de René de Obaldia, testament à la rampe d'un personnage délirant.

Mis à part ses voisins de Noisy, la dernière personne qui assista François-Joseph, dit Michel Simon, fut un prêtre, directeur de l'hôpital Sainte-Camille à Bry-sur-Marne, où l'irrascible enfant de Genève voulait arracher les tuyaux d'oxygène et de perfusion qui le retenaient au monde.

Il fallut l'intervention du Président de la République pour que l'Eglise accepta d'ouvrir les portes de la Madeleine à l'ancien élève de l'Ecole du Sacré-Coeur de la cité de Calvin, dont la vie dissipée offusquait l'Archevêché. Avec son fils, François, et sa petite-fille, Maïa Simon, un petit groupe d'amis était présent dans l'immense vaisseau. Le prêtre les invita à prier pour "tous les artistes et tous les comédiens qu'à travers les succès et les échecs nous jugeons souvent sans les connaître vraiment".

Michel devait rejoindre ses parents le lendemain au cimetière du Grand-Lancy. Sans fleurs ni couronnes, comme on pensa qu'il l'aurait souhaité. Car il ne laissa aucunes volontés. ■

Crédit bibliographique :
"Michel Simon", par Claude Ganteur et André Bernard, aux Editions PAC.
"Michel Simon, roman d'un jouisseur", par Jean-Marc Loubier, aux Editions Ramsay.

BOITE AUX LETTRES

■ "En vue de la création d'une association loi 1901 (cercle ou amicale), les ressortissants suisses de l'Aveyron peuvent se mettre en rapport avec : M. ou Mme Rivière Reidenbach, les Canebières, 12410 Salles Curan. Tél. 65.46.39.95.après 20 H."

■ "Je recherche un remplacement d'un mois juillet ou août dans le secteur de l'immobilier traditionnel ou de loisirs pour échange de savoir-faire et en vue surtout d'une possible réintégration au pays. Pas de rémunération demandée. Seul un logement serait le bienvenu. Brigitte Imhof. 12, orée de Marly, 78590 Noisy-le-Roi."

■ "J'ai 14 ans et je collectionne les images pieuses, récentes ou anciennes (baptême, communion, décès). En fouillant un peu, peut-être en trouverez-vous dans vos vieux missels ? Laure Duqué, BP 40, 30250 Sommières."

■ "Parti s'installer en Suisse, mon fils a laissé quelques objets que je donnerais volontiers : une planche à voile, un ampli pour guitare électrique et un projecteur Super 8 (Magnon Duomatic). Monique Lemaire, 19, rue de Madrid, 75008 Paris. Tél. 42.93.44.15 (laisser un message sur le répondeur, en cas d'absence)."

Vous désirez trouver des correspondants, échanger des idées, trouver la pièce qui manquait à votre collection ? Le "Messager" vous donne la possibilité d'entrer en contact avec d'autres lecteurs du journal. Gratuitement ! Comment ? C'est simple. Il vous suffit d'expliquer en quelques lignes l'objet de votre demande, en n'oubliant pas votre nom et votre adresse. Ainsi, le lecteur intéressé entrera directement en contact avec vous.
C'est gratuit. La seule condition : votre démarche doit, elle aussi, être gratuite. La rédaction se réserve également le droit de refuser toute annonce dont le contenu pourrait choquer ses lecteurs.
Envoyez votre message à l'adresse suivante : Le Messager Suisse, Boîte aux Lettres, 10, rue des Messageries, F-75010 Paris